

Jean-Marie BOURHIS 34 ans

148^e Régiment d'Infanterie

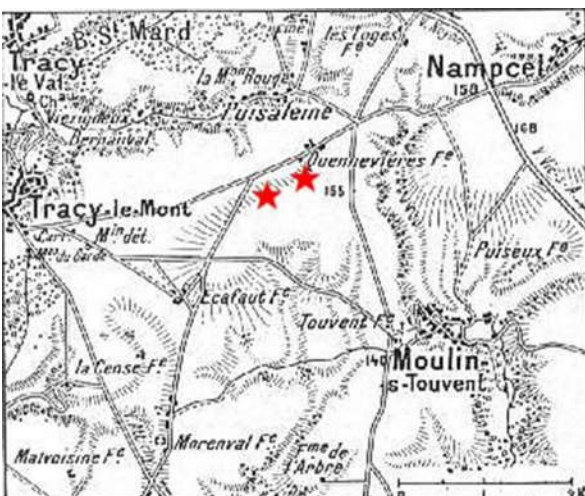


Jean-Marie, réserviste de la classe 1901, est incorporé au 148^e régiment d'infanterie de Rocroi de la 4^e DI, il est arrivé fin octobre 14 avec les contingents de renfort qui ont complété le régiment après le meurtrier début de campagne.

Le 148^e a, en effet, participé à la bataille de Charleroi, terrible combat de rencontre, le premier déluge de feu de la première guerre mondiale. Le 148^e se retirera ensuite avant de participer à la bataille de la Marne. Il perdra déjà un tiers de ses effectifs dans cette retraite.

En mai 1915, l'état-major français décide de réduire le saillant entre Puisaleine et Moulin-sous-Touvent dans l'Oise. Le 148^e est alors dans l'Aisne près de l'écluse d'Affichy, les hommes pourront même se baigner le 8 juin. Le 15 juin, ils sont mis en alerte pour une attaque le lendemain sur le plateau de Quennevières.

Le 16 juin, on doit attaquer à 6 heures mais le chef de bataillon est tué, presque toutes les compagnies ont leurs chefs tués avant même le début de l'attaque dans un secteur mal connu dont tous les boyaux d'accès sont obstrués, la désorganisation est totale. La préparation d'artillerie commence à 14 heures, les capitaines de compagnies survivants rendent compte que les barbelés sont intacts ! On attaque quand même à 15 heures ! Au bout de cinquante mètres, les vagues sont arrêtées par le feu des mitrailleuses, on continue et on finira par prendre un bout de tranchée au 86^e régiment des fusiliers de la Reine. Cette attaque suicidaire, orchestrée par le futur tristement célèbre colonel Nivelle, coûtera 684 hommes au régiment. Jean-Marie fait partie des 177 disparus du jour (avec Yves Le Guern), on ne retrouvera jamais leurs corps mais ils reposent vraisemblablement non loin l'un de l'autre.



Né le 8 février 1881, Jean-Marie était le fils de Jean-Marie Bourhis, cultivateur à Kerouyen, et de Marie Catherine Furic. Il s'était marié à Trégunc le 8 mai 1907 avec Marie-Jeanne Pauline Tréguer. Inscrit maritime n° 4376 CC en 1900 (venu de l'IP n° 3373), cheveux châtons, yeux gris, 1,59 m, ne sachant lire ni écrire, Jean-Marie quitte son embarquement sur le *Notre-Dame-de-Lorette* CC 187 et effectue son service militaire au 2^e dépôt de Brest à partir du 2 octobre 1901. Embarqué sur le vieil aviso-transport *Saône* (ci-dessous), il est placé en position de dispense et renvoyé dans ses foyers le 5 octobre 1902, il a en effet un frère sous les drapeaux et bénéficie à ce titre d'une « remise de peine ».

Jean-Marie sera ensuite embarqué sur la *Rose sans épines* Groix 322 en octobre 1909, mais changera plus tard de métier puisqu'il est rayé des listes de l'inscription maritime le 22 octobre 1912 (trois ans sans naviguer).

Réserviste au 86^e RIT le 1^{er} août 1914 et mobilisé, il passe au 148^e RI le 23 octobre 1914, le dépôt de ce régiment se trouvant alors à Vannes. Un jugement du tribunal de Quimper en date du 1^{er} juin 1921 actera sa disparition. Un secours de 150 francs a été versé à sa veuve le 2 août 1916.



R. BOKLE, phot.-édit., Brest

« Saône », Ecole de Matelotage

